



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Vie Du Pere Charles Spinola De La Compagnie De Jesus

Orléans, Pierre Joseph d'

Paris, M. DC. LXXXI.

Livre Second.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68527](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68527)



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE SECOND.

Il s'em-
barque
pour les
Indes.

TOUT estant prest pour le voyage, les Missionnaires de la Compagnie, qui devoient passer cette année-là aux Indes, se divisèrent en deux bandes, & entrèrent en deux Vaisseaux, rois dans l'un, & cinq dans

l'autre. Le Père Spinola fut de ces cinq avec un ieune Sicilien nommé Ierosme des Anges, dont je fais mention en particulier, parce qu'il fut son compagnon fidelle depuis Lisbonne iusqu'au Japon, où il eût le mesme sort que luy. Ce fut le dixième d'Avril de l'année mil cinq cens quatrevingts seize, que les Missionnaires sortirent du port. Le Père Spinola dit dans une de ses lettres que la pensée, qui leur vint alors, qu'ils estoient enfin morts au monde, entièrement séparés de leurs proches, de leurs amis, & de leurs connoissances, les remplie d'une extrême joye.

Cette joye fût beaucoup augmentée par les heureux

commencemens de cette navigation. En peu de jours ils se virent à la coste de Guinée, & après de légères incommoditez, & un peu de retardement que leur causa une tempeste, ils passèrent la Ligne, ayant la mer si favorable, qu'ils faisoient en un jour deux degrez. Durant ce temps-là les Pères avoient soin des choses qui regardent le service de Dieu; de faire la prière & le catéchisme, d'administrer les Sacremens, de faire chanter à certaines heures les Hymnes, & les Pseaumes de l'Eglise. Ces grands exemples qu'ils donnoient de toutes sortes de vertus Chrestiennes, estoient encore plus forts que leurs paroles,

rolés , pour porter chacun à son devoir.

Le Père Spinola s'estoit aquis tant d'autorité dans le Vaisseau , que les Soldats , & les Matelots estant un iour sur le point d'en venir aux mains, il les reconcilia heureusement, en se iettant entre les deux partis, au moment qu'ils s'alloient charger.

Il n'y avoit pas deux mois qu'ils estoient en mer , & ils avoient déia passé le Tropique , se trouvant entre la coste du Brazil , & le Cap de Bonne Esperance , lors qu'un coup de vent fit rompre leur gouvernail , & déconcerta toute la navigation.

Il n'y avoit pas d'apparence de s'engager à doubler le

La tem-
peste o-
blige la

D

flotte de
relascher
au Bra-
zil.

Cap avec un Vaisseau si en des-
ordre. Le Pilote estoit d'a-
vis qu'on s'en retournaist droit
à Lisbonne ; mais la plupart
furent d'un sentiment contrai-
re ; disant qu'il n'estoit pas
moins dangereux de faire en-
core une fois un si long che-
min en l'estat où estoit le
Vaisseau, que de continuer le
voyage. Enfin après bien des
délibérations, il fut résolu
qu'on relascheroit au Brazil.
Ce retour causa des maladies,
parce qu'il fallut repasser le
Tropique, où l'air est extré-
mément mal-sain ; ce qui fut
une occasion aux Missionnai-
res d'exercer leur charité &
leur patience. Plusieurs mes-
me d'entre eux tomberent
malades, & ils eurent à peine

pris terre à la Baye de Tous les Saints , qu'ils perdirent un de leurs meilleurs ouvriers. Le Père Spinola , qui quelque temps auparavant avoit eû une fièvre de sept ou huit jours , retomba pour la seconde fois ; mais il fut bien-tost gueri.

Après cinq mois de séjour au Brazil , les Matelots ayant fait un gouvernail à leur Navire , se remirent en mer le douzième de Décembre. Cette seconde navigation ne fut guères plus heureuse que la première. Car après de grandes incommoditez , ils furent accueillis une nuit d'une si violente tempeste , que les flots s'élevant par dessus le vaisseau , l'enveloppoient à tous momens. Ce qui augmenta le danger fut

Il se re-
mer en
mer.

que le Navire faisant eau par dessous, il y en estoit entré une si grande abondance, qu'on fut plus de deux jours à la vuidier, sans qu'on pust remarquer par où elle entroit.

Les Missionnaires se servirent utilement de cette occasion, pour porter ceux qui estoient dans le Vaisseau à se bien mettre avec Dieu. La crainte de la mort rendoit leurs exhortations plus efficaces. Car beaucoup la croyant inévitable, changèrent de vie: & ce qui donnoit une grande consolation aux Pères, estoit que ces conversions se faisoient de bonne foy, contre l'ordinaire de celles que la crainte fait faire précipitamment & à la haste. Plusieurs

mesme qui pour estre trop occupez à vuider l'eau , ou à gouverner le navire durant la tempeste, n'eurent pas le temps de se bien confesser , le firent quand la mer fut calmée.

Durant le temps de cet orage le Pilote ayant jugé à propos d'abandonner un peu le Vaisseau aux vents , parce que par ce moyen là il prenoit moins d'eau , qu'en resistant trop opiniastrement aux flots, ils firent beaucoup de chemin, & furent tout étonnez qu'ils se trouvèrent à la vuë de l'Isle de Portoric. Ils en approchèrent si près avant de la connoistre , qu'ils pensèrent périr en y entrant : mais ayant détaché un esquif , pour faire prier ceux de la ville de leur

Vne seconde tempeste les oblige de prendre terre à Portoric.

envoyer quelqu'un pour les conduire au port, ils y entrèrent sans accident le vingt-cinquième de Mars de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-sept. Les Missionnaires furent receûs dans cette Isle avec tout le bon accueil possible par l'Evesque, & par le Magistrat, qui leurs firent donner dans l'Hospital, un endroit séparé des malades, où ils estoient commodément logez; & parce qu'on s'apperceût que leur pauvreté les faisoit souffrir, l'Evesque en prit deux chez luy, & le Magistrat deux autres.

Il fait
une mis-
sion à
Portoric.

Ce fut par une providence particuliere, que les Pères abordèrent à Portoric dans une saison, où les habitans avoient

grand besoin de leur secours :
& ce fut ce qui obligea les
Hommes de Dieu , après qu'ils
eurent travaillé quelque temps
avec beaucoup de fruit dans
la Capitale , d'étendre leurs
soins sur tout le país , & d'em-
ployer à y faire une Mission,
le temps qu'on mettroit à ra-
commoder leur Vaisseau. Il
en demeura dans la Capitale
pour estre auprès de l'Eves-
que & du Magistrat ; d'autres
visiterent les Cabanes qui
sont à l'entour de la ville , &
les endroits où l'on fait le
sucre ; par ce qu'il s'y trouve
une grande quantité d'Escla-
ves Nègres , tres ignorans
des mystères de nostre Foy.
Le Père Spinola , & Jérôme
des Anges parcoururent le re-

48. *La Vie du P. Spinola.*
ste de l'Isle durant l'espace de
deux mois.

Ce ne fut pas sans de
grands travaux, & des fati-
gues inconcevables. Car le
païs est plein de montagnes,
entrecoupé d'une infinité de
ruisseaux, & mesme d'un assez
grand nombre de grosses rivié-
res. On y en compte jusques
à cinquante, qu'il faut con-
tinuellement traverser avec de
grands dangers, parce qu'il
y en a de fort rapides. Le Père
Spinola fut une fois tellement
emporté par le courant d'un
de ces fleuves, que s'il ne se
fust pris à un rocher, il y eüst
infailliblement péri. Quelque-
fois les pluyes y estoient si
abondantes, qu'ils estoient
obligez d'attendre tout un jour
que

que les eaux se fussent écou-
lées, pour trouver les guez de
ces rivières, la campagne
estant alors toute inondée.
Après quoy ne trouvant pas
où se retirer, ils couchoient
sur la terre mouillée, dans une
petite cabane, qu'ils se fai-
soient de branches de Palmier
jointes ensemble. Dans les
villes ils trouvoient du pain,
& mesme de la viande: mais
à la campagne ils estoient con-
trains de vivre de certaines
figues sauvages extrêmement
acres, & d'un peu de lait.

La première bourgade qu'ils
rencontrèrent fut celle qu'ils
appellent Crame, sur le riva-
ge de la mer du costé du Midy,
où les habitans les receurent,
comme des Anges envoyez du

E

Ciel. On celebrait alors la feste de la Pentecoste, ce qui augmenta beaucoup le concours de ceux qui alloient entendre leurs instructions, & recevoir d'eux les Sacremens. Ils firent grand fruit parmi ce peuple composé d'Espagnols naturels dont ils parloient passablement la langue, & de leurs esclaves Negres; ils y instruisirent plusieurs personnes des mystères de nostre Religion, & leur apprirent sur tout à se confesser: ce que plusieurs pratiquèrent si bien, qu'ils firent des confessions générales avec des larmes, des restitutions, & des reconciliations, qui marquoient la sincérité de leur pénitence. Le Père Spinola dit dans la rela-

tion qu'il en envoya au Père Général, qu'ils s'attacha particulièrement à leur inspirer du respect pour les choses saintes, les exhortant à orner leurs chapelles, & à tenir propres les vases sacrez, à user des indulgences, & de l'eau beniste.

Ces deux Missionnaires firent la mesme chose dans tous les autres endroits de l'Isle, avec le mesme concours & le mesme fruit. Mais ce fruit fut particulièrement remarquable dans un lieu que les Espagnols appellent la Nouvelle Salamanque, où il semble que Dieu voulut répandre ses graces avec une abondance extraordinaire, & sur les Missionnaires, & sur le peuple. Le Saint Homme as-

52 *La Vie du P. Spinola.*

sûre que quand il y preschoit, il se sentoit rempli d'une si grande abondance de bons sentimens & de bonnes pensées, sans qu'il y apportast aucune étude, qu'il s'en étonnoit luy mesme.

Ses Auditeurs disoient de leur costé, que quand ils l'entendoient parler, ils sentoient allumer dans leurs cœurs je ne sçay quelle ardeur pour bien vivre, qu'ils n'avoient jamais ressentie. Les marques de penitence & de ferveur qu'ils donnèrent dans une procession, qui se fit le jour de Saint Barnabé, en sont des témoignages évidens. Presque tous y allerent nuds pieds; plusieurs s'ensanglantant le corps par une rude flagellation, pendant

que de petits enfans élevoient de temps en temps la voix, & crioient d'un ton lugubre: *misericorde Seigneur, misericorde.*

Cette ceremonie fut terminée par un discours que le Père fit en entrant dans l'Eglise, qui fut souvent interrompu par ses larmes, & par celles de ses Auditeurs. Pendant que le Père Spinola preschoit, Jerosme faisoit le Catechisme, à quoy il avoit un talent particulier, par une debonnaireté inaltérable, qui luy faisoit répéter cent fois la mesme chose, sans se rebuter, à des enfans durs & inappliquez.

Après cette sainte expédition, nos deux Missionnaires retournèrent à Portoric chargez de merites, & des bénédictions de ces Peuples, qui

versèrent des torrens de larmes quand ils furent obligez de s'en séparer. Ce fut là où le Père Spinola tomba malade pour la troisième fois d'une fièvre double-tierce, mais qui ne l'empescha pas néanmoins de partir avec les autres, beaucoup de gens luy ayant dit que la mer contribueroit à sa guérison, ce qui arriva en effet.

Il se re-
met en
mer, il
est pris
par les
Anglois,
& mené
en An-
glettre.

Il ne se rembarqua pas dans le mesme Vaisseau dans lequel il estoit venu, car les Missionnaires voyant qu'avec tout ce qu'on y avoit pû faire il estoit toujours en assez mauvais estat, se partagerent en trois autres, qui devoient partir en mesme temps. Le Père Spinola, & Jerosme des Anges entrèrent dans un bastiment neuf, qui

estoit assez leger , mais petit,
& mal armé , n'ayant que deux
pièces de canon de fer.

Cette flotte composée de
huit Navires sortit de Porto-
ric au mois d'Aoust : mais deux
jours après qu'elle en fut sor-
tie il s'éleva une si furieuse
tempeste , que les Vaisseaux
furent séparés les uns des au-
tres, & toute la flotte dispersée.

Celuy où estoit le Père
Spinola ayant rencontré par
hazard un navire marchand de
Flandres , plein d'Espagnols &
de Portugais , sujets en ce
temps-là du mesme Prince , se
joignit à eux à leurs prieres,
parce que leur Navire prenant
beaucoup d'eau , ils estoient
bien aises , en cas de naufra-
ge , d'avoir où se retirer. Le

Vaisseau Flamand retarda beaucoup le Portugais , & ce retardement fut cause de la perte de ce dernier , qui arriva en cette manière.

Les deux navires associez se trouvoient alors vers les Terceres , quand regardant du costé de Sainte Marie , qui est la première de ces Isles vers le Royaume de Portugal , ils apperceurent d'assez loin un Vaisseau Anglois qui les suivoit. S'ils eussent voulu prendre la fuite , ce navire eust eû de la peine à les joindre : mais les Capitaines ne le voulurent pas. Aussi-tost que le bastiment Anglois fut à la portée du canon , il commença à les attaquer , & quoy qu'il ne fust ni fort grand , ni fort bien ar-

mé , il estoit monté par de si
braves gens , qu'en moins de
deux heures de combat, il mit
le Vaisseau Flamand en fuite,
& se rendit maistre du Portu-
gais. Les Soldats qui entré-
rent les premiers dedans , après
s'estre asseurez de leur butin,
& avoir mis les Portugais hors
de déffense , se saisirent de tout
ce qu'ils trouvèrent.

Le landemain le Capitai-
ne du Vaisseau Anglois fit
passer ses prisonniers dans son
bord. Les Pères y passerent
avec les autres , & y voulurent
mesme paroistre dans leur habit
de Religion , ne doutant pas
qu'il ne leur deüst estre occa-
sion de souffrir quelque chose
pour JESUS-CHRIST en-
tre les mains des Hérétiques.

Mais il en arriva tout autrement. Car le Capitaine les receut avec beaucoup d'honneur, & plus encore lorsque leur ayant demandé qui ils estoient, & de quel pais, le Père Spinola luy répondit qu'ils estoient Jesuites & Italiens. Cette réponse qui naturellement leur devoit attirer quelque traitement facheux, eut en cette rencontre un effet tout contraire : le Capitaine redoubla ses civilités, & les logea auprès de luy, où il leur portoit souvent à manger luy-mesme. Il accorda de plus au Père Spinola la permission d'aller confesser un Portugais, qui se mouroit dans l'autre Vaisseau, d'où la maladie l'a-

voit empesché de pouvoir estre transporté. Il luy fit encore rendre ses écrits, un Crucifix, & un Reliquaire; tout le reste néanmoins fut perdu, & demeura à ceux qui s'en estoient saisis.

Le Capitaine content de sa prise, & la voulant mettre en seureté contre les divers accidens de la mer, résolut de retourner en Angleterre. Il y arriva le cinquième de Novembre, & prit terre à Armuth. De là il s'en alla à Atapson qui est distant d'Armuth d'environ six lieües, où il avoit son bien & sa maison, menant avec luy les deux Missionnaires, & les traitant toujourns bien. Là ils eurent souvent occasion de disputer avec plusieurs person-

60 *La Vie du P. Spinola.*

nes de qualité d'entre les Protestans, qui eurent la curiosité de les voir; & ils en détrompèrent beaucoup des faux préjugés qu'ils avoient pris contre l'Eglise Catholique touchant certains articles de nostre croyance. Ils furent aussi visitez par un grand nombre de Catholiques, qui les invitèrent à les venir voir dans leurs maisons.

Ils prièrent souvent le Capitaine de leur permettre d'aller à Londres, ou en quelque autre port d'Angleterre, pour repasser en Portugal: mais le Capitaine qui apprehendoit qu'ils ne demeurassent dans le Royaume, & que le Parlement ne luy en fist une affaire, ne le leur voulut pas permettre. Il

ne voulut pas mesme qu'ils allassent voir aucune ville considerable, ne leur donnant la liberte de s'eloigner de chez luy, que de l'espace d'une demi-lieuë. Le Père Spinola en fut mortifié; car il disoit qu'une de ses envies estoit de dire la Messe en Angleterre.

Il eût mesme la pensée de demeurer dans ce Royaume, & de prendre des mesures pour cela, afin de se joindre aux Pères de la Compagnie, qui y travailloient en ce temps-là, & qui y souffroient une rude persécution sous le regne d'Elizabeth. Il voyoit l'Angleterre, comme nous la voyons encore aujourd'huy, fumante du sang de ses frères, répandu pour la querelle de l'Eglise Catho-

lique. Il sçavoit l'Histoire de tant de saints personnages, qui depuis le fameux Père Edmond Campien avoient sacrifié leur vie pour cette cause. C'estoit là un grand attrait au saint Homme pour le faire rester dans un lieu, où il pouvoit trouver à moins de frais, ce qu'il alloit chercher au bout du monde. L'artifice dont usent les Protestans, pour oster à ceux qu'ils font mourir la gloire du martyre devant les hommes, ne fut nullement ce qui l'empescha de conclure à demeurer. Comme il ne cherchoit que la gloire qui vient de Dieu, il ne pouvoit regarder les faux crimes, dont les Hérétiques enveloppent la vraye cause de leur haine contre nous, que

comme une circonstance qui devant Dieu donne un nouvel éclat au martyre, en le rendant plus semblable à celuy de JESUS-CHRIST, que les Juifs firent mourir comme un ennemi de Cæsar, dont personne n'avoit déffendu les droits plus fortement que luy. Ce qui détourna le Père Spinola de prendre cette résolution, fut qu'en ayant conféré avec son Compagnon, & recommandé l'affaire à nostre Seigneur, ils jugèrent qu'il n'estoit pas aisé à des étrangers, comme ils estoient, de se cacher en Angleterre, & par la mesme raison d'y obtenir le martyre; y ayant apparence que la Reyne, qui estoit Politique, & qui gardoit des mesures, se contenteroit de les chasser.

Il prend
le dessein
de re-
tourner
à Lis-
bonne.

Cette pensée leur fit reprendre le dessein de leur première Mission ; & comme ils voyoient d'ailleurs que le Capitaine qui les avoit fait prisonniers , n'attendoit que l'occasion de les mettre sur quelque vaisseau qui les portast hors du Royaume , ils résolurent de retourner le plus droit qu'ils pourroient à Lisbonne , sans approcher de l'Italie , & de passer plustost par la France , s'ils ne trouvoient point de plus court chemin. Pour exécuter ce dessein , ils se déguisèrent tous deux , & prirent des habits séculiers , pauvres , & mal assortis , que leur donna le Capitaine , par la permission duquel ils sortirent enfin d'Angleterre en cét équipage , sur un

un Vaisseau , où il les fit mettre.

Le vent leur fut d'abord favorable : mais il se changea tout à coup , & ce changement ayant causé une tempeste qui dura deux jours , ils souffrirent tant durant cet orage , que le Père Spinola disoit qu'il n'avoit point tant souffert durant tout le long voyage qu'il venoit de faire. Mais il asséuroit en mesme-temps qu'il n'avoit jamais gousté de si pures, & de si douces consolations du Ciel.

Cette tempeste obligea le Pilote à relascher dans un port d'Angleterre , où bien en prit aux Pères de s'estre déguisiez : car la Reyne ayant tout de nouveau confirmé ses Edits contre les Catholiques , il leur

66 *La Vie du Pere Spinola.*

auroit esté fort difficile d'éviter une longue captivité s'ils eüssent esté reconnus.

Deux Italiens, qu'ils trouvèrent dans ce port, leurs furent d'un fort grand secours pour favoriser leur embarquement. C'estoit deux Capitaines de Vaisseau, dont l'un estoit de Gennes, & l'autre de Raguze, ils offrirent aux Pères de les mener eux-mesme à Livourne: mais les Pères ne purent accepter ce parti parce qu'ils ne vouloient pas retourner en Italie, de peur que le Père Général ne les y arrestast. Ils trouvèrent un autre Capitaine, qui les voulut conduire à Saint Jean de Luz, sur les frontières de France & d'Espagne, d'où ils au-

roient pû facilement continuer leur voyage par terre jusqu'à Lisbonne : mais l'occasion d'un Marchand Allemand , qui avec la permission du Roy d'Espagne & de la Reyne d'Angleterre portoit les prisonniers qu'on échangeoit entre les deux Nations , leur ayant paru plus seûre & plus courte , ils s'embarquèrent sur son Vaisseau le dixième jour de Janvier , l'an mil cinq-cens quatre-vingts dix-huit.

Il auroit esté fort extraordinaire , comme dit le Père Spinola dans une de ses lettres , que deux personnes de cette profession fussent sorties d'Angleterre , sans avoir souffert quelque chose pour le nom de JESUS-CHRIST.

88 *La Vie du P. Spinola.*

Le Saint Homme dit que ce ne leur fut pas une petite souffrance d'estre obligez de passer la Feste de Noël sans offrir le Sacrifice de la Messe ; mais que cette mortification leur fut adoucie par les occasions qu'ils eurent de souffrir. Ils demeurèrent durant ce temps-là chez une femme, qui les receut assez bien, dans l'esperance qu'elle avoit, que quand ils seroient arrivez à Lisbonne, ils luy aideroient à obtenir l'échange de son mari, qui étoit alors prisonnier en Espagne, avec un Enseigne Espagnol, qu'on luy avoit donné pour cela. Cet Enseigne écrivoit à ses parens, & avoit confié ses lettres au Père. Cela fit naistre quelque

soubsçon aux Anglois qu'ils n'en portassent beaucoup d'autres. Dans cette pensée on entra la nuit dans leur chambre, & on visita tout ce qu'ils avoient. Heureusement pour eux on n'y trouva rien : mais ceux qui faisoient cette visite ayant oüi Jerosme des Anges qui disoit quelque chose au Père en Italien, & le prenant pour un Espagnol, parce qu'ils ne sçavoient pas la langue, se faisi-
rent de luy, & le mirent en prison. Il n'y demeura néanmoins qu'une nuit, après quoy on leur déffendit à tous deux de sortir de la maison où ils estoient, jusqu'au jour de l'embarquement. Ce jour estant enfin venu, après quelques interrogations qu'on

leur fit, on leur permit de s'embarquer dans le Vaisseau du Marchand Allemand, lequel quoy qu'il ne fust pas fort bon, eut la mer & le vent si favorables, qu'il arriva à Lisbonne en huit jours.

Il arrive
à Lis-
bonne.

Aussi-tost que les Pères eurent mis pied à terre, ils s'en allèrent à la Maison Professe, où ils causèrent également de la surprise, & de la joye. On ne les reconnut pas d'abord, changez & vestus comme ils estoient: mais dès qu'ils se furent fait connoistre, on les vit avec d'autant plus de plaisir que depuis tres-long-temps on ne sçavoitce qu'ils estoient devenus.

On remarqua que le Père Spinola se regardoit avec com-

plaisance dans le pauvre habit dont il estoit vestu; & il luy échapa mesme de dire qu'il ne s'estoit jamais veû si bien habillé. Cet habit fut une occasion d'interroger les nouveaux Hostes, de la raison qu'ils avoient eû de le prendre, & à eux de la raconter.

Ce plaisir néanmoins de raconter ses voyages, si agreable aux voyageurs, ne tenoit pas tant au cœur de nos Missionnaires, que l'envie de les continuer. La première chose à quoy ils pensèrent, fut d'en obtenir la permission; & ils estoient prests à se r'embarquer au mois d'Avril de la mesme année, si les Superieurs de Portugal le leur eüssent voulu permettre; mais ils ne crû-

72 *La Vie du P. Spinola.*
rent pas le devoir faire sans
en avertir le Père Général.

Cette resolution des Pères Portugais donna de grandes inquiétudes au Père Spinola : il ne douta point que si le bruit de son retour venoit à se répandre en Italie, ses parens ne fissent de nouveaux efforts pour l'y r'appeller, & l'y retenir ; ce qui arriva en effet. Mais le Saint Homme sceut les prévenir. Car il écrivit au Père Général avec une force & une ferveur surprenante. Voicy les termes par où il finit une de ses lettres écrite de Lisbonne.

*Nous sommes arrivés en cette ville en bonne santé, & plus résolu que jamais à continuer nostre voyage, tout prests de recommencer mille fois le chemin
que*

que nous venons de faire. Nous nous attendons à bien d'autres souffrances, que celles que nous avons eues jusqu'icy. Pour moy j'y estois déjà accoustumé; & ce qui paroist difficile à ceux qui n'en ont pas l'expérience, m'a paru à moy fort aisé. J'ay tant de confiance en Dieu, que quand tous les moyens humains me manqueroient, je croy qu'il me donneroit des aîles pour voler, où je sens qu'il m'apelle si visiblement depuis tant d'années.

Des lettres si ferventes, & si courageuses, marquoient trop évidemment la volonté de Dieu, pour que le Général en pust douter. Il résista aux parens de Charles; & sans écouter leurs remonstrances, quelques plausibles qu'elles

G

74 *La Vie du P. Spinola.*

luy parussent, il luy donna une seconde fois, à luy, & à son compagnon la permission de passer aux Indes.

Comme cette négociation les avoit obligez de laisser partir la flotte de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-huit, & d'attendre celle qui devoit partir au Printemps de l'année suivante, ils passèrent ce temps-là au Collège de Saint Antoine, où le Père Spinola fit sa Profession, avec le quatrième vœu touchant les Missions; & Jérôme des Anges, qui n'estoit pas encore Prestre, receût les Ordres sacrez.

Il s'ex-
pose au
service
des pe-
nités.

Il y eût cette année-là à Lisbonne une maladie contagieuse qui causa une grande mortalité dans la ville. Les

Pères de la Compagnie s'estant dévouiez au service des pestiférez, s'estoient partagez de telle manière, qu'il y en avoit à toutes les heures du jour une troupe qui parcourroit les ruës, pour aller où on auroit besoin d'eux; & une autre dans nostre Eglise, pour y administrer les Sacramens. Le Père Spinola signala sa charité en cette occasion, & employa presque toute cette année dans ces œuvres de miséricorde.

Mais il fallut enfin penser au départ. La flotte fut plus grosse qu'à l'ordinaire, parce que celle qui estoit partie l'année d'au-

Il se rembar- que pour les Indes.

paravant, avoit esté obligée de retourner assez honteusement à Lisbonne, s'estant trou-

76 *La Vie du P. Spinola.*
vée trop foible pour résister
aux Hollandois. La maladie
avoit tellement épouventé les
Prestres, que pas un ne vou-
lut s'embarquer pour servir
d'Aumosnier sur cette flotte,
craignant que le mauvais air
n'entraist dans les vaisseaux,
avec ceux qui s'y embarque-
roient. Ce qui ayant obligé
les Magistrats d'avoir recours
aux Jésuites, on leur en don-
na jusqu'au nombre de vingt,
qu'on partagea en divers vais-
seaux. Le Père Spinola, & le
Père des Anges s'embarqué-
rent ensemble avec quelques
autres, dont l'Homme de Dieu
fut déclaré Supérieur. On fit
voile sur la fin de Mars mil
cinq cens quatre-vingts dix-
neuf.

Je ne raconterai point en détail les particularitez de ce second voyage : le Saint Homme s'y aquita comme au premier de tous les devoirs d'un vray Apostre, particulièrement durant la peste, qui comme l'avoient pressenti les Prestres Portugais, entra dans le vaisseau avec les Passagers, & ne finit point qu'ils n'eussent passé la ligne. Il y fut en cela plus heureux, qu'il arriva enfin où ses desirs le portoient depuis si long-temps. Car quoy qu'une fièvre continuë de deux mois qu'il eût à Mozambique, le reduisist à un état, où l'on croyoit qu'il fust devenu phtifique, il ne laissa pas de continuer son chemin presque aussi-tost qu'il put quit-

Il arrive
à Goa,
& enfin
au Ja-
pon.

78 *La Vie du P. Spinola.*

ter le lit, & de s'embarquer pour Goa; d'où estant passé à Malaque, où il ne demeura que huit jours, après une navigation de cinquante-cinq, il fit voile à Macao dans la Chine, où il demeura près de deux ans, soit faute de vaisseau, soit par quelque autre aventure.

Durant ce temps là il fut employé à prescher tous les Vendredis le sermon de la Passion. C'est un sermon qui se fait aux Indes dans nos Eglises depuis le temps de Saint François Xavier. Le Père Spinola le fit d'une manière si Apostolique, que les fruits en furent extraordinaires.

Comme il estoit bon Mathématicien, on luy fit tracer

en mesme temps le plan d'une nouvelle Eglise pour le Collège de Macao, où le feu avoit détruit l'ancienne.

Les grands talens que trouvèrent en luy les Pères Emmanuel Diaz, & Valentin Carvaglio Supérieurs des Missions de la Chine, leur firent faire de grands efforts pour luy faire changer la Mission du Japon en celle du país dont ils avoient le soin, où ils disoient que les Mathématiques luy seroient d'un plus grand usage, parceque les Chinois en sont fort curieux. Mais le Saint Homme se sentoit trop visiblement appelé au Japon; & comme il disoit luy mesme, le Japon luy avoit trop cousté, pour l'abandonner au moment

80 *La Vie du P. Spinola.*
qu'il y alloit entrer. Il s'excusa
toujours sur ce que ses ordres
estoyent pour le Japon, non
pour la Chine; & à la premié-
re occasion, qu'il put trouver,
il se rembarqua avec le Père
des Anges, & acheva enfin sa
carrière, arrivant heureuse-
ment à Nangazaqui au mois
de Juillet de l'année 1602.

Fin du second livre.

